

LE LIE, LE SEPARÉ ET LA SCIENCE DU TOUT (LA «POÉTIQUE SOCIOLOGIQUE DE V. VOLOŠINOV)

PATRICK SERIOT

Université de Lausanne

«Alles Vereinzelte ist verwerflich»¹
(Goethe : *Dichtung und Wahrheit*, 1811)

Dans un article d'une rare perspicacité, Jean-Claude Milner décèle une différence fondamentale entre les principes épistémologiques de R. Jakobson et ceux de Saussure, différence qu'il attribue à l'opposition entre deux «traditions», la «nôtre», qu'il ne désigne pas nommément, mais qui semble être la tradition française, ou «occidentale» en général, et la «tradition des universitaires russes» :

Il est courant dans notre tradition que l'idéal de la rigueur s'écrive dans les formes de la rareté et de l'exclusion : construire une science, une méthode, un concept, c'est d'abord les limiter en posant fortement leurs bornes. Dire non, ou, plus discrètement, distinguer, tel est le réquisit obligé. Rien de semblable chez Jakobson : pour lui, l'abondance et l'inclusion incessamment poursuivie doivent régir la pensée. Si tout se répond dans l'ordre de la langue, c'est que tout se répond dans l'ordre des choses [...]. Alors que d'autres, par exemple Saussure ou Benveniste, ne se sentent jamais si près de l'Idée — Idée de la langue ou Idée de la science — que quand ils la cernent par négation et la distinguent de ce qui lui est étranger, le geste propre de Jakobson est de consentir à la luxuriance empirique ou à la diversité des méthodes. [...]

Par là s'explique une devise, plusieurs fois répétée, et qui est à certains égards anti-saussurienne, étrangère en tout cas à ce qui, dans l'Europe occidentale, définit le rigoureux : «Linguista sum : linguistici nihil a me alienum puto». Rien de la langue ne doit être étranger au linguiste; autrement dit, aucune ignorance n'est justifiable. Peinture, poésie, physique, l'intégralité de la culture, voilà ce qui est requis, sans que jamais un souci de rigueur puisse excuser une mise à l'écart, un droit quelconque à ne pas savoir.²

Il y aurait ainsi une épistémologie du vide, de l'élimination de tout ce qui n'est pas *pertinent* en fonction d'un certain *point de vue* adopté au départ de l'investigation, et une épistémologie du plein, dont l'idéal est moins l'accumulation que la plénitude, ou la *totalité* du savoir.

Sans accepter la notion de «tradition», qui enferme son objet d'étude dans une solution qui précède l'énoncé du problème, nous allons explorer l'hypothèse que

¹ «Tout ce qui est fragmentaire est à proscrire»

² Milner, 1982, p. 334.

l'opposition entre deux types d'épistémologie, deux types de construction de l'objet de connaissance, permet de tracer les contours d'un malentendu de réception-interprétation dans le monde francophone d'un texte russe qui semble bien connu, en tout cas abondamment cité depuis sa traduction aux Editions de Minuit en 1977 : *Marxisme et philosophie du langage* (*Marksizm i filosofija jazyka*, Leningrad : Priboj, 1929), de Valentin Vološinov³.

1. Seul existe le concret, le vivant et le réel

1.1. Un événement irrépétable : le «vyskazyvanie»

Dans son âpre polémique contre ceux qu'il appelle «les linguistes», V. Vološinov rejette l'objet de science de ces derniers (les formes «normatives» «identiques à elles-mêmes»; le système «immuable et figé»), pour le remplacer par ce qui doit faire, selon lui, le «véritable objet de la linguistique» : le *vyskazyvanie*. Ce terme n'est pas simple à traduire en français et mérite une grande attention, puisqu'il est au centre de la polémique épistémologique engagée par Vološinov. Ts. Todorov (1981) le traduit comme «énoncé», alors que M. Yaguello choisit «énonciation» (in Vološinov/Bakhtine, 1977).

Comme tout mot russe abstrait en *-ie*, *vyskazyvanie* a tout autant valeur de processus que de résultat. Son équivalent exact est l'allemand *Äußerung*, qui a ce même double sens. Une très grande partie du vocabulaire philosophique russe s'est construite au cours du XIX^e siècle par calques de l'allemand. Mais, tout comme dans le cas de *jazyk* (*Sprache*), le français ne donne pas la possibilité de ne pas choisir. Or «énonciation» n'est pas «énoncé», processus n'est pas chose.

En sens inverse, le passage du russe au français pose des problèmes difficilement surmontables. Ju. Stepanov, le traducteur de Benveniste, traduit aussi bien énoncé qu'énonciation par *vyskazyvanie* : «la théorie de l'énonciation» est pour lui *teorija vyskazyvanija*. En cas de nécessité, il précise : «akt proizvodstva vyskazyvanija» [litt. : 'acte de production de l'énoncé'].

Notons que, dans les traductions qui nous sont accessibles, et dont les langues font la différence, «énoncé» est choisi dans la version espagnole (*enunciado*) et anglaise (*utterance*), alors que c'est «énonciation» qui figure dans la version française, italienne (*enonciazione*) et la version brésilienne (*enunciação*), elle-même traduite directement de la version française. D'autres langues en revanche permettent de ne pas choisir : allemand *Äußerung*, serbo-croate *izkaz*, slovène *izjava*.

L'énonciation, pour Benveniste, est une «mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation» (Benveniste, 1970, p. 80). Cette définition implique que l'acte d'utilisation imprime ses marques formelles sur un énoncé particulier (système des pronoms personnels, des indicateurs de la déixis comme *ici*, *maintenant*, différence entre *hier* et *la veille*, etc.). On ne trouvera rien de tout cela chez Vološinov,

³ Sur les raisons de la légèreté avec laquelle la plupart des traducteurs et commentateurs français ont accepté sans hésitation ni soupçon l'idée que le livre *Marksizm i filosofija jazyka* ait pu être écrit par M. Bakhtine, cf. la préface des traducteurs (Patrick Sériot et Inna Ageeva-Tylkowski) à la nouvelle traduction de cet ouvrage, à paraître en 2010.

qui refuse toute prise en compte de la moindre marque formelle, à la notable exception des marques du discours rapporté dans la langue de la littérature, dans la troisième partie de *Marxisme...* Si le *vyskazyvanie* pour lui n'est pas l'énonciation, c'est bien qu'il est, très exactement, un *énoncé*.

1.2. Le Mystère de la chambre close

Un *énoncé* pour Vološinov, n'est ni une chose ni un processus, mais un *événement* concret, unique, irrépétable, en interaction avec le contexte d'une situation particulière, d'un *vécu* (*pereživanie*, calque de l'allemand *Erlebnis*), dont la «vraie nature» est inaccessible au linguiste. Cet objet central de la réflexion de Vološinov sur le langage sous-tend son insistance sur la nécessité de prendre en compte le «concret», seule réalité du langage, seul objet qui soit digne d'une étude «scientifique».

Vološinov, malgré ses déclarations de sociologisme, ne fait jamais d'enquêtes de terrain, il ne recueille aucun fait. Tous les exemples qu'il donne sont soit inventés par lui de toute pièce, soit tirés de la littérature. Toute œuvre littéraire est pour lui un énoncé, au même titre que tout échange minimum entre deux personnes dans la vie quotidienne. C'est un de ces énoncés minima que nous allons examiner maintenant, qui se présente comme une énigme policière à la Gaston Leroux⁴, où le rôle du policier naïf et borné est joué par «le linguiste», et celui du détective perspicace par le représentant de la «poétique sociologique»

Vološinov ne produit que deux exemples en tout et pour tout, qui ont pour but de souligner la même évidence, à savoir que les «gens» qui ont le même «vécu» se comprennent à demi-mot. Ainsi, dans l'article de 1926 «Le Mot dans la vie et le Mot dans la poésie»⁵, il présente un «énoncé concret», produit par une personne qui s'adresse à une autre dans une pièce fermée : «tak!» ('eh bien!'), dont le sens, dit-il, est totalement inaccessible par les moyens linguistiques traditionnels d'analyse phonétique et morphologique. Mais la connaissance commune de la «situation» par les participants de ce «dialogue» rend «entièrement compréhensible», cet énoncé, qui prend tout son sens quand on sait que les deux protagonistes sont assis dans une pièce, qu'à la fenêtre on voit la neige tomber, qu'on est au mois de mai, et que le mot «tak» est prononcé avec une ironie lasse. Tout est donc *clair* : il est temps que le printemps arrive. La récupération du non-dit par la connaissance commune de la situation est ce que Vološinov appelle «l'enthymème»⁶ : il est inutile de tout énoncer, le «vécu» commun supplée au non-explicite⁷. Seule la connaissance du contexte situationnel permet la compréhension de l'énoncé, effective, réelle, efficace, exhaustive. Il n'y a pas d'angle

⁴ Cf. *Le mystère de la chambre jaune*, 1904.

⁵ Traduit en français sous le titre « Le discours dans la vie et le discours dans la poésie » dans Ts. Todorov (éd.) : *Mikhaïl Bakhtine. Le principe dialogique*, Paris : Seuil, 1981, p. 181-216.

⁶ L'enthymème est une figure de rhétorique consistant à ne pas énoncer la mineure d'un syllogisme, comme allant de soi. Exemple : «Socrate est un homme, donc il est mortel» (la mineure omise est «or tous les hommes sont mortels»). Chez Vološinov il s'agit de ce qui est suffisamment su pour n'avoir pas besoin d'être dit par les protagonistes d'une même situation *vécue ensemble*.

⁷ Malgré une ressemblance superficielle, il faut bien distinguer cette position de Vološinov de celle de Frege, qui écrit : «à vouloir ne rien omettre, il faudrait imposer une insupportable prolixité», Frege, 1882. Chez Vološinov ce n'est pas la logique qui supplée à l'inutilité de tout dire, mais la situation concrète et unique dans laquelle est produit un énoncé.

mort, pas de reste, pas d'indicible, jamais un énoncé n'en dit plus que ce qu'il dit ou a à dire, jamais «sous les mots d'autres mots se disent».

Le but de la linguistique (ou plutôt de la «poétique sociologique») telle qu'elle est envisagée par Vološinov n'est pas d'énoncer des lois ou des règles, encore moins de construire un modèle, mais de *comprendre* un énoncé-événement dans sa totalité. Cet objectif, pour lui, est légitime et réaliste : aucun recoin sombre ne doit résister à la compréhension, tout non-dit est entièrement dicible, tout l'implicite est explicitable. Aucune perte de sens n'est envisageable, puisque le sens est entièrement réductible au vécu commun (*pereživanie*), source stable de l'enthymème qui lui-même supplée au non dit, considéré comme simple «sous-entendu». Ce vécu commun, par cercles concentriques, va d'un couple de locuteurs à toute une classe ou à toute une époque, vers une plus grande stabilité commune, mais en changeant d'échelle on ne change pas la nature du groupe : le groupe ne se définit que du vécu commun, qui ne peut produire qu'une compréhension commune, et non tension, malentendu ou contradiction. Il s'agit d'un monde irénique, malgré les métaphores de l'arène et de la lutte.

Ce qui est social est, dans ses fondements mêmes, entièrement objectif : c'est en effet avant tout l'unité matérielle du monde, lequel entre dans l'horizon des locuteurs (une pièce, la neige à la fenêtre dans notre exemple), et l'unité des conditions de vie réelles, engendrant une communauté d'évaluations : l'appartenance des locuteurs à une même famille, profession, classe ou à tout autre groupe social, et enfin à une même époque, puisque les locuteurs sont des contemporains. Les évaluations sous-entendues sont par conséquent non pas des émotions individuelles, mais des actes nécessaires, qui possèdent leur loi interne sociale» (Vološinov, 1926, p. 251).

Il y a le sous-entendu de la famille, du clan, de la nation, de la classe, de la journée, de l'année ou de toute une époque. A mesure de l'élargissement de l'horizon partagé et du groupe social qui lui correspond, les aspects sous-entendus de l'énoncé deviennent de plus en plus stables (id., p. 252).

2. L'abstraction, indigne d'un savoir scientifique

2.1. L'homme abstrait, ça *n'existe pas*

Dans le domaine francophone la «théorie de l'énonciation» n'apparaît que dans les années 1960 avec Benveniste (*Problèmes de linguistique générale*, 1966). A la différence de la problématique de la pragmatique, l'«énonciation» implique une stratification des instances subjectives : le *locuteur* est un individu qui, entre autres, parle, alors que l'*énonciateur* est une place de sujet. Cette différence se marque par exemple dans les procédés d'ironie (cf. dans les travaux d'Oswald Ducrot la différence entre *parce que* et *puisque* en français) et le système de la présupposition en général. L'opposition entre *locuteur* et *énonciateur* se soutient d'une autre, explicite, entre deux termes déjà fort complexes : *individu* (ou *homme*) et *sujet*.

La phrase-clé de la théorie de l'énonciation chez Benveniste est la suivante, qui n'a sans doute pas été appréciée dans toute ses conséquences⁸ :

C'est dans et par le langage que l'homme se constitue comme sujet ; parce que le langage seul fonde en réalité, dans sa réalité qui est celle de l'être, le concept d'«ego». (Benveniste, 1958 [1966, p. 259])

Benveniste opère ainsi une différence fondamentale entre le locuteur⁹, et sujet de l'énonciation, ou *énonciateur*, comme «instance». Une conséquence importante de cette distinction est que dans un seul et même locuteur peuvent coexister plusieurs énonciateurs.¹⁰

Vološinov emploie bien, lui aussi, le terme de sujet (*sub"ekt*). Mais il le définit très clairement soit comme équivalent du locuteur, soit comme un objet chimérique. En effet nous apprenons chez Vološinov que «l'individu engendre le signe» (Vološinov, 1928, p. 124), mais aussi que «le locuteur [est] un sujet qui exprime sa vie intérieure» (*ib.*, p. 125). Mais l'année suivante, dans son livre *Marxisme et philosophie du langage*, la notion de sujet est systématiquement dépréciée, renvoyant soit au sujet transcendantal kantien («pure abstraction»¹¹) soit, ce qui est plus étonnant, à un être à la fois biologique et psychophysique, ces deux extrêmes ayant en commun de ne pas renvoyer à un être *concret*, ancré dans sa socialité immédiate et réelle :

Les lois sociales objectives de la création idéologique, interprétées à tort comme des lois de la conscience individuelle, vont nécessairement perdre leur place réelle dans l'existence et se dissoudre dans les hauteurs supraexistentielles du transcendantalisme ou dans les profondeurs présociales du sujet biologique et psychophysique. (Vološinov, 1929 [1930, p. 16])

La méthode de Vološinov consistant, au nom d'une attitude qu'il appelle «dialectique», à renvoyer les adversaires dos-à-dos, nous voyons ainsi se déployer en parallèle un anti-kantisme et un anti-biologisme, tous les deux rassemblés dans une *abstraction* assimilée à une *absence de réalité* :

La plupart des représentants de la psychologie fonctionnelle s'en tiennent sur cette question aux conceptions générales de l'idéalisme, essentiellement kantien. A côté du psychisme individuel et de la

⁸ Sauf par Cl. Normand, 1986.

⁹ Qu'il s'agisse d'une personne réelle, empirique ou d'une idée générale, le locuteur se définit du seul fait qu'il *parle*. Ce locuteur peut tout aussi bien faire en même temps faire autre chose, comme marcher ou soulever son chapeau pour dire bonjour. Comme le note G. Dessons à propos de l'interprétation psychologisante que les pragmaticiens ont parfois donnée du texte de Benveniste : «L'individu parle parce qu'il est doué de la faculté langagière, mais de la même façon qu'il court parce qu'il est doué de la faculté ambulatoire.» (Dessons, 2006, p. 133)

¹⁰ Sur l'analyse des nominalisations en russe comme stratification de places de sujets emboîtées, cf. Sériot, 1986.

¹¹ Notons, dans la même veine, que le reproche principal que Troubetzkoy fait à Saussure, est précisément son «abstraction» : «J'ai relu de Saussure pour m'inspirer, et je dois dire qu'il m'a moins impressionné à la seconde lecture. En fait, il y a relativement peu de choses intéressantes, pour l'essentiel, ce n'est qu'un tas de vieilleries. Et ce qui aurait de l'intérêt est terriblement abstrait, peu concret. Je commence à comprendre la direction qu'a prise l'activité de ses élèves. En fait, ils parlent à tort et à travers du système, et pourtant, à l'exception du *Système du verbe russe* de Karcevskij, personne n'a réussi à décrire le système d'une langue vivante, ne serait-ce que celui du français» (Lettre du 17 mai 1932 à Jakobson, in Troubetzkoy, 2006, p. 287).

conscience subjective individuelle, ils admettent l'existence d'une «conscience transcendante», d'une «conscience en général», d'un «pur sujet de la connaissance», etc. (Vološinov, 1929 [1930, p. 34-35])

Il est important de noter que cet «organisme biologique abstrait» est assimilé par Vološinov au monde bourgeois dès son article de 1925 «De l'autre côté du social».

Le locuteur et l'auditeur sont «deux sujets psychophysiologiques différents» (Vološinov, 1929 [1930, p. 47])

Parfois, les termes *sujet* [*sub"ekt*], *homme* [*čelovek*] et *individu* [*individ*] sont de simples synonymes :

Pour observer le processus de combustion, il faut placer un corps dans un milieu atmosphérique. De même, pour observer un fait de langage, il faut placer le sujet qui produit un son et celui qui entend ce son, ainsi que le son lui-même dans une atmosphère sociale. Il faut en effet que le locuteur et l'auditeur appartiennent à la même communauté linguistique, à une société organisée d'une façon déterminée. De plus, il faut que ces deux individus soient englobés dans une situation sociale immédiate unique, c'est-à-dire qu'ils se rencontrent, d'homme à homme, sur un terrain bien défini. (Vološinov, 1929 [1930, p. 47], souligné par moi, P.S.)

La parole d'autrui est conçue par le locuteur comme l'énoncé d'un autre sujet, complètement indépendant à l'origine, achevé du point de vue de sa construction, et se situant en dehors du contexte présent. (ib., p. 114, souligné par moi, P.S.)

Le sujet, chez Vološinov, n'est rien d'autre qu'un locuteur, c'est-à-dire quelqu'un qui, en plus d'être un individu, parle, et non un sujet de l'énonciation «constitué dans et par le langage» comme chez Benveniste. Les locuteurs de Vološinov sont des «gens» (*ljudi*), qui parlent, qui échangent (*obščajutsja*), en harmonie avec leur groupe social. Ce qui importe, dans tous ces cas, est que ces *personnages* sont des *personnes*, et non des positions discursives ou des sujets de l'énonciation. Signalons en passant, bien que ce ne soit pas notre propos ici, que ces *gens* n'ont rien à voir avec des *agents* tels que les entend Pierre Bourdieu : tout ce qu'on sait sur eux est qu'il s'agit d'individus «socialement organisés». On va voir plus loin de quel type *d'organisation sociale* il s'agit.

Vološinov, on l'a vu, a de l'objet de la biologie l'idée d'un être «abstrait». Dans ses deux travaux sur Freud l'essentiel de sa critique porte sur l'«abstraction» de la biologie, ce qui doit se lire comme «non social».

[Chez Freud] la seconde partie de la formule d'Aristote ('l'homme est un animal social') est totalement oubliée; l'idéologie transporte le centre de gravité dans l'organisme biologique compris de façon abstraite, et les trois événements principaux de sa vie animale : naissance, acte sexuel, mort sont appelés à remplacer l'histoire. (Vološinov, 1925, p. 25)

Toute sa réfutation de la psychanalyse freudienne repose sur l'idée que l'«homme abstrait» *n'existe pas*:

Ce n'est pas un organisme biologique abstrait qui naît, mais un paysan ou un propriétaire terrien, un prolétaire ou un bourgeois, voilà l'essentiel; ensuite, un Russe ou un Français, etc.; enfin, on naît en 18... ou en 19..., et ce n'est qu'alors que commence l'histoire (ib. p. 26)

Cet «homme abstrait», pour Vološinov, n'est que le produit de la philosophie bourgeoise :

C'est précisément cet organisme biologique abstrait qui est devenu le héros de la philosophie bourgeoise de la fin du XIXème siècle et du début du XXème. (ib. p. 26)

Mais, derrière la terminologie anti-bourgeoise, que le marxiste Vološinov partage avec les philosophes anti-révolutionnaires français et anglais du début du XIXème siècle¹² apparaît vite un réseau de métaphores d'une origine moins manifeste, plus insoupçonnée : le concret, c'est la *chair*. Vološinov, comme tant d'intellectuels russes avant lui et à son époque, s'intéresse implicitement / pense à l'intérieur d'un grand réseau métaphorique : à l'incarnation, au mystère insondable que le Verbe s'est fait chair.

Ce reste doit être expliqué par la biologie, la physiologie et enfin la psychologie objective. Mais, d'abord, ce reste ne doit en aucune façon être pris de façon isolée : le biologique ou le physiologique ne sont qu'un élément [moment] abstrait. Dans l'idéologie concrète, cet élément acquiert une corporalité / chair [plot'ju] historique et socio-économique, qui concerne non seulement les images de l'art, du mythe, de la philosophie, mais encore des rêves. (ib., p. 54)

Enfin, ce qui est *abstrait* est *fiction* :

L'aspiration principale de la philosophie bourgeoise est de créer un monde de l'autre côté du social, d'y rassembler tout ce qu'on peut extraire abstraitement d'un homme intégral, d'hypostasier (personnifier) ces éléments abstraits et de les compléter [remplacer??] par toutes sortes de fictions. (ib. p. 58)

2.2 Le dilemme de Humboldt

Nous avons vu que Vološinov déclare faire une «synthèse dialectique» des deux courants qu'il critique. Dans la deuxième partie de *MPL*, il les oppose en miroir, point par point, de façon à présenter le «premier» des deux courants, l'«individualisme subjectif», comme la *thèse*, et le second, l'«objectivisme abstrait», comme l'*antithèse* du premier, de façon à pouvoir les «dépasser» par une «synthèse dialectique». Pour autant,

¹² Sur les étonnantes ressemblances entre Vološinov et Joseph de Maistre, cf Sériot 2007.

si nulle part aucun argument du «second courant» ne reçoit la moindre évaluation positive, n'échappe à la critique, le premier courant, malgré une tonalité critique générale, est crédité de l'idée que ses thèses sont dans l'ensemble «correctes», essentiellement à cause de sa définition du langage comme *activité*. L'école de Vossler, toute «idéaliste» et «subjectiviste» qu'elle soit, fait l'objet de la sympathie de Vološinov, qui en retraduit les thèses centrales dans un vocabulaire sociologisé.

Pour qu'on puisse parler de «synthèse dialectique», il faudrait que la solution de Vološinov tienne compte des deux opposés : le système et l'activité, pour les *dépasser* en une solution nouvelle, englobante. Or, à la fin de la discussion sur la «véritable nature» du langage, Vološinov ne mentionne que l'interaction verbale, au vu que, dans la conversation, le locuteur ne s'intéresse pas aux formes stables de la langue, mais uniquement au contenu de l'énoncé (vrai/faux, beau/laid, etc.). L'argument est de peu de poids, car c'est confondre un objet empirique (un énoncé concret, dans son contexte particulier) avec la méthode employée pour le connaître.

2.3. Le refus de toute séparation

Comme très souvent dans les sciences humaines et sociales en Russie au 19e et au 20e s, un système de valeur s'impose dans les textes de Vološinov : ce qui est *lié* est magnifié, alors que ce qui est *séparé* est péjoré. Cet ensemble dichotomique est massivement représenté, utilisant les possibilités de dérivation de la langue russe avec les préfixes *ot-* et *raz-* opposés au préfixe *s-* :

lien (+)	séparation (-)
<i>soedinjat'</i> ['réunir']	<i>nel'zja otryvat A ot B</i> ['il ne faut pas arracher A à B]; <i>nel'zja razryvat' A i B</i> ['il ne faut pas rompre le lien entre A et B']; <i>otryv A ot B</i> ['séparation de A par rapport à B']; 'arrachement de A à B'; <i>otorvannost' A ot B [id.]</i> ; <i>razryv</i> ['séparation, coupure']
<i>sintez</i> ['synthèse']; <i>sintetičnost'</i> ['caractère synthétique']	<i>analiz, analitičeskij</i> ['analyse', 'analytique']
<i>social'noe vzaimodejstvie</i> ['interaction sociale']	<i>izolirovannost'</i> ['isolement']; <i>izolirovannyj</i> ['isolé']
<i>nerazryvnaja svjaz'</i> ['lien indissoluble']; <i>A i B nerazryvno svjazany meždu soboj</i> ['A et B sont indissolublement liés entre eux']	<i>A ne možet byt' obosobljeno ot B</i> ['A ne peut pas être isolé de B']
<i>organičeskaja svjaz'</i> ['lien organique']	<i>razgraničenie</i> ['démarcation, délimitation']
<i>A i B soprjaženy</i> ['A et B sont joints']	<i>razryv meždu A i B nedopustim</i> ['la séparation entre A et B est inadmissible']
<i>A tesno svjazano s B</i> ['A est étroitement lié à B']	<i>otrešennyj ot</i> ['disjoint de', 'dissocié de']
<i>A i B nerazryvno spleteny meždu soboj</i> ['A et B sont inextricablement entrelacés']	<i>obosoblenie A ot B</i> ['isolement de A par rapport à B']; <i>A obosobljaetsja ot B</i> ['A est isolé de B']
<i>A neotdelimo ot B</i> ['A est inséparable de B']	<i>A otgraničivaetsja ot B</i> ['A est délimité par rapport à B']; <i>A i B razgraničivajutsja</i> ['A et B sont délimités l'un par rapport à l'autre']
<i>A ne otdeljaetsja ot B</i> ['A ne se sépare pas, ne se détache pas de B']	<i>otdel'nyj</i> ['séparé; isolé; à part']; <i>otdelenie A ot B</i> ['la séparation de A et de B']
<i>edinstvo</i> ['unité']	<i>razmeževanie</i> ['délimitation']
<i>vzaimosvjaz'</i> ['lien réciproque'];	<i>razobščat' A i B</i> ['séparer A et B']

vzaimosvjazannost' [id.]; svjaz' ['lien']; svjazat' ['lier']	
soedinenie A i B ['réunion de A et de B']	nezavisimo ot ['indépendamment de']
A sootvetsvuet B ['A correspond à B']; sootvetstvie meždu A i B ['correspondance entre A et B']	

C'est dans le jeu de ces paires d'opposition que se met en place le projet fondamental de Vološinov, à savoir la «poétique sociologique». Cette expression, inhabituelle aussi bien en russe qu'en français, désigne un refus de séparation, une demande d'union. L'article de 1926 «Le Mot dans la vie et le Mot dans la poésie»¹³ est le premier manifeste de cette nouvelle méthode.

Comme trois ans plus tard dans *Marxisme et philosophie du langage*, Vološinov se bat contre deux adversaires à la fois : le Formalisme et la critique sociale, qui ne s'intéresse qu'au *contenu* d'une œuvre littéraire. La «méthode sociologique» qu'il propose est donnée comme un acquis, sans définition, mais de ses incessantes diatribes contre ses adversaires¹⁴ on peut en déduire certains principes.

Vološinov se présente ici à la fois comme un sociologue et un théoricien de la littérature. Après avoir reproché à «certains marxiste» (par exemple P.N. Sakulin) de ne pas employer la méthode sociologique à propos de la *forme littéraire*, il déplore que ces derniers puissent croire à l'autonomie intrinsèque de la forme, qui posséderait ses contraintes structurelles immanentes, propres à sa «nature» littéraire qui, à son tour, subirait des influences causales «extérieures» de la part de la société. Il affirme au contraire que le *monisme* de la méthode marxiste empêche toute *séparation* entre la forme et le contenu, entre la théorie et l'histoire. Il propose donc que la méthode sociologique soit appliquée à ce qui jusqu'alors semblait en être totalement hors de portée : la forme littéraire même. On voit ainsi se mettre en place ici les premiers linéaments de ce qui va devenir le leitmotiv des textes de Vološinov : une *science du lien* entre la forme et le contenu. Dans ce texte, l'œuvre d'art doit être l'objet de la sociologie, comme en 1929 ce sera plus précisément au tour de l'*énoncé* (*vyskazyvanie*) de faire partie «entièrement» du champ de la sociologie. Pour lui, la sociologie est la science de l'homme par excellence, s'opposant à la biologie et à la physiologie, qui ne peuvent, selon lui, rendre compte de ce qui fait que les hommes sont des hommes : leur être *social*, leur interaction permanente avec les autres hommes.

Comme dans *Marxisme et philosophie du langage*, Vološinov peut alors renvoyer les adversaires dos-à-dos, qui ont le tort de «rétrécir les limites de l'art, en isolant des aspects particuliers de celui-ci» (1926, p. 247). Ces adversaires partagent en miroir le même défaut d'unilatéralisme. Il oppose en effet la «fétichisation de l'œuvre d'art comme objet», dominante selon lui dans les études littéraires, à l'attitude opposée, qui ne s'occupe que du psychisme de l'auteur et du lecteur. La structure de la forme d'un

¹³ Pour la traduction de «slovo» par «Mot» avec une majuscule, cf. la préface des traducteurs précédemment signalée.

¹⁴ Remarquons au passage que les textes de Vološinov sont tout l'opposé d'un quelconque *dialogisme* : l'adversaire n'a pas droit à la parole, il est, au sens propre, *privé de voix*, totalement pris dans celle, extrêmement «monologique», de Vološinov, qui assène ses jugements et condamnations sans appel («X a tort de...», «l'erreur de Y est de...», «il existe une opinion erronée...»). Il est important de ne pas confondre dialogue et polémique.

côté, le contenu du psychisme de l'autre. Le Formalisme russe est nommément visé, qui ne retient que la forme du matériau, et contre lequel Vološinov va mener une lutte implacable : pour les Formalistes, l'œuvre d'art est réduite à une forme dotée d'une organisation spécifique, susceptible d'une approche à partir de ce que Vološinov appelle un «point de vue linguistique abstrait». Or, selon lui, l'étude immanente, purement «linguistique», de la forme seule est incapable de mettre en évidence les éléments d'une *signification* artistique, de la même façon que l'étude des seuls composants chimiques d'un corps ne saurait en expliquer la valeur marchande : le point de vue économique est à la *valeur* de la marchandise ce que le point de vue sociologique est à la *valeur* artistique de l'œuvre d'art.

Quant à l'étude du psychisme de l'auteur et du lecteur, elle équivaudrait à «rechercher dans le psychisme individuel d'un prolétaire les relations objectives de productions qui déterminent sa place dans la société» (1926, p. 248).

Le défaut des adversaires est le même : il consiste à prendre la partie pour le tout, à arracher abstraitement la partie hors du tout, au lieu de «prendre la totalité toute entière» (*v svoej celopkupnosti, ib.*), comme l'exige le holisme marxiste.

La méthode sociologique fonctionne sur la métaphore de l'échange¹⁵ : l'art est une forme spécifique d'échange social. Le but de la poétique sociologique est alors de *comprendre* cette forme particulière d'échange social qu'est la littérature : seul a une signification artistique ce qui fait partie d'une interaction entre l'auteur et le lecteur (entre le «créateur» : *tvorec* et le «contemplateur» : *sozercatel'*). L'art, ainsi, ne peut être une pure matérialité, il est le «milieu» (medium) de l'échange social entre protagonistes qui partagent une même expérience vécue. Les deux méthodes «erronées», en fait, ont le même défaut : elle «renvoient» (*proecirujut*) l'interaction sociale du créateur et du contemplateur soit dans le matériau pur, soit dans le psychisme pur, et, ce faisant, ne peuvent que donner une «idée erronée aussi bien du matériau que du psychisme» (*ib.*, p. 248).

Vološinov construit ainsi un objet, l'«événement de l'échange esthétique», dont «l'originalité irréductible» l'oppose aux autres types d'«échange idéologique» que sont les domaines du droit, de l'éthique ou de la politique¹⁶.

3. Une interprétation ontologique de l'épistémologie

Dans un pur style humboldtien, Vološinov s'indigne que «les linguistes» prennent pour objet d'étude une chose interte, abstraite, autrement dit, une fiction :

... la langue en tant que produit fini [gotovyj] (Έργον), système stable (vocabulaire, grammaire, phonétique), est une sorte de dépôt inerte, une lave figée de la création langagière, construit abstraitement par la linguistique en vue de son enseignement pratique comme outil prêt à l'emploi. (MPL, p. 49)

¹⁵ Il s'agit bien d'*échange* (obščenie) et non de *communication* (kommunikacija) : l'œuvre littéraire n'est pas l'objet d'une réception passive d'un message envoyé par un émetteur à un récepteur, mais un «événement social» qui implique deux participants également impliqués : l'auteur et le lecteur.

¹⁶ Notons que pour Vološinov la politique n'est pas une théorie de l'action, mais de l'échange.

Cette citation, parmi tant d'autres semblables, est importante en ce qu'elle montre combien la «langue» saussurienne comme modèle, objet construit, est retraduite ici en termes humboldtiens : l'«ergon» est un produit achevé, s'opposant à ce qui pour Humboldt constitue l'essence du langage : l'*activité* de l'esprit. Cette activité de l'esprit, à son tour, est retraduite par Vološinov en termes sociologiques.

Or cette double traduction est un leurre, parce qu'il ne fait aucune différence entre épist et ontol, autrement dit entre objet réel, empirique, et objet de connaissance, modélisé, qu'il prend pour un objet réel, préexistant à toute investigation. La *langue* saussurienne n'est pas l'activité «réelle» de locuteurs «concrets», mais un système de différences, dont l'abstraction est la garantie de scientificité :

Il n'y a pas d'idées données d'avance», mais «des valeurs émanant d'un système. Quand on dit qu'elles correspondent à des concepts, on sous-entend que ceux-ci sont purement différentiels, définis non pas positivement par leur contenu, mais négativement par leurs rapports avec les autres termes du système. Leur plus exacte caractéristique est d'être ce que les autres ne sont pas» (CLG, p. 162, souligné par moi, P.S.)

C'est cette ontologie négative qui est, à proprement parler, *inouïe* pour Vološinov. En effet il lit cette théorie de la *valeur* comme une affirmation de réalité :

La plupart des tenants de l'objectivisme abstrait ont tendance à affirmer la réalité et l'objectivité immédiates de la langue en tant que système de formes normativement identiques. Chez ces représentants du second courant l'objectivisme abstrait devient, à proprement parler, hypostasié. (MPL, p. 68, souligné par Vološinov)

Vološinov tient un discours de vérité s'appuyant sur une ontologie : pour lui, connaître est *reproduire*, jamais construire un modèle. Il ne fait pas d'hypothèses. Son épistémologie implicite est que l'objet de connaissance est une «donnée» concrète, réelle. Le prix exorbitant à payer est l'aporie de la carte à l'échelle 1:1. Rappelons les termes du problème.

Le très court texte de l'écrivain argentin J. Borges, abondamment commenté¹⁷, «De la rigueur de la science» permet d'imaginer qu'un empereur ordonna un jour à ses cartographes de dresser une carte extrêmement précise de son Empire. Les cartographes zélés prirent les instruments de mesure les plus précis, les pinceaux les plus fins, le papier le plus lisse, et se mirent au travail. Ils dessinèrent avec exactitude et minutie

¹⁷ Le thème de la carte à l'échelle 1:1 est déjà présent en 1893 chez Lewis Carroll dans *Sylvie and Bruno*

Concluded, dans le chapitre intitulé : «The Man in the Moon» (London : Macmillan, vol. 2, p. 169) :

«What do you consider the largest map that would be really useful?

— About six inches to the mile.

— Only six inches! exclaimed Mein Herr. We very soon got six yards to the mile.

And then came the grandest idea of all! We actually made a map of the country, on the scale of a mile to the mile!

— Have you used it much? I enquired.

— It has never been spread out, yet, said Mein Herr : the farmers objected : they said it would cover the whole country, and shut out the sunlight! So now we use the country itself, as its own map, and I assure you it does nearly as well.»

cf. également Eco, 1996.

chaque ville et chaque village, chaque route et chaque chemin, chaque forêt et chaque pré. Mais l'Empereur n'était pas satisfait de leur travail : il voulait le maximum de détails. Les cartographes prirent alors des pinceaux à un poil, le vélin le plus précieux, et reportèrent sur la nouvelle carte chaque nervure de chaque feuille de chaque arbre de chaque forêt, chaque caillou de chaque chemin... Pourtant cela même ne satisfaisait pas le désir de l'Empereur, qui exigeait une carte *parfaite*, la carte qui dirait tout, la carte des cartes. Les cartographes prirent alors la seule décision qui s'imposait : ils établirent une carte à l'échelle 1:1, où un centimètre sur la carte représentait un centimètre sur le terrain. Mais alors la notion de carte elle-même n'avait plus d'utilité, car elle ne faisait que redoubler le territoire, le répéter de façon nécessairement imparfaite : c'est le territoire qui est à lui-même sa propre carte, la meilleure des cartes. Mais alors ce n'est plus une carte, et la *connaissance* du territoire est impossible. L'aporie que nous décrit Borges est l'inanité des efforts de représentation totale, l'impossibilité de rendre compte exhaustivement du réel : dire le Tout équivaut à ne rien dire. La connaissance est alors une re-production de l'objet à connaître, et non une production de connaissances. L'anti-positivisme de Vološinov s'est transformé en un empirisme naïf.

Références bibliographiques

BENVENISTE Emile, 1966 : «De la subjectivité dans le langage», *Journal de psychologie*, juil.-sept. 1958, Paris : PUF, repris dans *Problèmes de linguistique générale*, NRF-Gallimard, 1966, p. 258-266.

DESSONS Gérard : *Emile Benveniste, l'invention du discours*, Paris : In Press, 2006.

ECO, Umberto, 1996 : «De l'impossibilité d'établir une carte de l'Empire à l'échelle 1/1», *Pastiches et postiches*, Paris : Messidor, p. 95-104.

FREGE Gotlob, 1882 : «Que la science justifie le recours à une idéographie», *Ecrits logiques et philosophiques*, publié dans *Zeitschrift für Philosophie und philosophische Kritik*, n° 81, traduction trad. Cl. Imbert, <http://www.scribd.com/doc/19297906/Frege-Que-la-science-justifie-le-recours-a-une-ideographie>

MILNER Jean-Claude, 1982 : «A Roman Jakobson, ou le bonheur par la symétrie», in MILNER Jean-Claude : *Ordres et raisons de langue*, Paris : Seuil, p. 329-337.

NORMAND Claudine, 1986 : «Les termes de l'énonciation de Benveniste», *Histoire-Epistémologie-Langages*, fasc. 2, p. 191-206.

SAKULIN P.N., 1925 : *Sociologičeskij metod v literaturovedenii*, Moskva.

SEROT Patrick, 1986 : «Langue russe et discours politique soviétique: analyse des nominalisations», dans *Langages*, n°81, mars 1986, p. 11-41 (Paris : Larousse).

SEROT Patrick, 2007 : «Vološinov, la sociologie et les Lumières», in Bénédicte Vauthier (éd.) : *Bakhtine, Volochinov et Medvedev dans les contextes européen et russe, Slavica Occitania*, n° 25, p. 89-108.

TODOROV Tsvetan, 1981 : *Mikhail Bakhtin: le principe dialogique*, Paris : Seuil.

TROUBETZKOY Nikolaj, 2006 : *Correspondance avec Jakobson et autres écrits*, Patrick Sériot (éd.), Lausanne : Payot.

VOLOŠINOV Valentin, 1925 : «Po tu storonu social'nogo», *Zvezda*, n° 5, p. 186-214. [De l'autre côté du social]; trad. fr. : «Au delà du social» (texte attribué à M. Bakhtine) par Guy Verret dans M. Bakhtine : *Le freudisme*, Lausanne : L'Âge d'homme, 1980, p. 33-77.

— 1926 : «Slovo v žizni i slovo v poèzii : k voprosam sociologičeskoj poètiki», *Zvezda*, n° 6, p. 244-267. [Le mot dans la vie et le mot dans la poésie : questions de poétique sociologique]

— 1928 : «Novejšie tečenija lingvističeskoj mysli na zapade», *Literatura i marksizm*, n° 5, p. 115-149. [Les courants les plus récents de la pensée linguistique en Occident]

— 1930 : *Marksizm i filosofija jazyka*, Leningrad : Priboj (1ère éd. 1929). [Le marxisme et la philosophie du langage]

VOLOŠINOV Valentin / BAKHTIN Mikhail, 1977 : *Marxisme et philosophie du langage*, Paris : Minuit, trad. du russe par Marina Yaguello.